

Ce sont là deux points fort distincts, ce que je me garde bien de confondre. Que les Indiens aient ou n'aient pas connu notre Zodiaque très anciennement, c'est une question qui ne touche point réellement à celle de leur haute antiquité. Il n'est pas besoin de grands raisonnemens pour la décider; il faut seulement des faits clairs et précis, et d'une date qui remonte avec certitude au delà de telle limite. Voilà tout: et de même que pour les Egyptiens, elle serait résolue sans réplique par une représentation Zodiacale qu'on viendrait à découvrir dans un monument égyptien antérieur à la domination grecque; ainsi, pour les Indiens, elle le serait également par un monument d'une date certaine, ou par des textes dont l'époque serait démonstrativement d'une époque antérieure à Alexandre ou à ses successeurs.

J'ai cru que de tels faits n'existent pas. Il paraît que vous en connaissez. Je suis d'avance convaincu que l'erreur est de mon côté; et je m'humilie devant votre science que personne n'admire plus que moi. Je serais le premier à me rétracter quand je les aurai connus. Mais je n'en serai ni plus, ni moins moderniste que je le suis. Car, encore une fois, la question toute particulière, qui nous occupe, est en dehors de celle de l'antiquité indienne, qui n'est mise en doute par aucune personne raisonnable.

Voilà, Monsieur, ma profession de foi sur ce point; et vous pouvez juger avec quelle impatience j'attends l'écrit que vous promettez. J'espère que cette discussion n'altérera point la douceur des rapports qui nous lient depuis que votre heureux séjour à Paris m'a permis de connaître un homme dont les écrits m'inspiraient tant d'admiration. Je sens que de mon côté, rien ne pourra jamais affaiblir les profonds sentimens que je vous ai voués.

Recevez donc ici, les vœux sincères que je forme pour la conservation et le bonheur d'une personne qui honore haut l'Allemagne et l'Europe.

Letronne

Pardonnez-moi ce long bavardage écrit à la hâte, séance tenante.

368 b. A. W. Schlegel an Jean-Antoine Letronne

Bonn 16 Janvier [18]38

Monsieur,

Je suis heureux d'apprendre par votre lettre du 5 Janvier que votre silence qui semblait indiquer un mecontentement ou une disposition défavorable, n'a été causée que par un accident.